

**FATIHA
ZEMMOURI**

**REVUE
DE PRESSE**



**INTRA
MUROS**

**Exposition
individuelle**

20.02 — 07.05.2020



**COMPTOIR
DES MINES
GALERIE**

**REVUE
DE PRESSE**

**INTRA
MUROS**

FATIHA ZEMMOURI

**Exposition individuelle
20.02 – 07.05.2020**



**COMPTOIR
DES MINES
GALERIE**

Exposition

Fatiha Zemmouri en sol majeur

Des œuvres où la Terre se grippe en tournant. C'est ce que propose l'artiste qui ne cesse d'expérimenter des matériaux qu'elle esthétise à souhait. En évoquant des maux rongant tout humaniste pratiquant, elle interpelle l'âme avec dextérité. Son cri plastique, "Intra-Muros", se poursuit jusqu'au 4 mai au Comptoir des Mines à Marrakech.

Un regard sec et juste. Une détermination à s'imposer hors des codes, à s'affirmer en roue libre, à crier le désaccord avec élégance et fermeté. L'approche est parfois ombrageuse, souvent revendicative et intransigeante. Que devons-nous en tirer ? Une intéressante qualité créative, une force fragile de la remise en cause. Elle questionne l'eau, la terre et le feu. Les matériaux utilisés par Fatiha Zemmouri se substituent à un langage où les langues se confondent, où une même clé prétend ouvrir toutes les portes. Ils peuvent, en revanche, buter sur l'incompréhension de ceux qui croient avoir tout compris. Chez l'artiste, il n'y a pas de plan d'attaque, encore moins de plan de retrait. Elle s'immerge dans un territoire hostile dans lequel elle doit s'armer des quatre nages pour se trouver une voie, pour redonner voix à ceux dont la tête est maintenue sous l'eau.

Asiles de détresse

En fait, elle cherche la sérénité dans un monde où ceux qui idolâtraient le ciel se disputent la terre. Ici, cette terre est définie comme Terre, avec ses foyers de fortune et ses asiles de détresse. Fatiha enrage et pointe du doigt des politiques où l'être humain est réduit à une bouche à nourrir. Elle dénonce ces murs qui s'érigent ici et là, virtuels ou pas. Maintenant qu'elle vit dans les terres,

loin des cités asphyxiantes, elle emprunte le thème de "Intra-Muros". L'ironie peut gagner en sens si les mots gardent toujours un sens. Nous sommes à mille lieues de la prose intelligente et fédératrice. Nous sommes dans une poésie rude et dérangeante. Oscar Wilde dit : "Toute la mauvaise poésie naît de sentiments sincères." Celle de Fatiha Zemmouri s'enveloppe de pureté. Ses œuvres montrent et démontent une réalité qui se banalise au fur des actes réprimandables, à mesure que les médias mondiaux choisissent de traiter de causes plus locales, éloignées de l'amertume qui ronge leurs semblables sur Terre. Ainsi parle-t-on de migrants d'un côté et d'expatriés de l'autre. Les exactions se multiplient et le Maroc n'en sort pas indemne. La xénophobie finit par gagner les peuples pour que le mal s'enracine. Zemmouri en parle en laissant entrouverte la porte de l'espoir et de la réconciliation, quoiqu'utopique. L'art qui dérange est vérité. Nous voilà face à une carte du monde bétonnée et plâtrée, comme pour exorciser des lois et des règles qui classifient les populations. Plus loin, c'est un labyrinthe en terre qui sug-

L'artiste redonne voix à ceux dont la tête est maintenue sous l'eau



Landscape I, 2020
Technique mixte
200 x 250 cm

gère les parcours de ces migrants qui décident de quitter un territoire connu pour se jeter dans les bras de contrées méconnues généralement inhospitalières.

Fuir par mer et terre

Nous sommes également interpellés par cet amas aride où la confusion entre la terre et ceux qui s'apprentent à s'y ensevelir est déroutante. Dans la démarche de Fatiha, il y a l'avant, le pendant et l'après. Et c'est là où le

rêve se traduit en sursauts fiévreux avant de prendre des formes cauchemardesques. Les trois étapes figurent le péril, l'au-delà. Et ici-bas, on se lamente par le verbe en laissant muette l'action. Ces migrants, contraints de fuir par mer et terre, sont les éternels étrangers dans un univers jonché d'étrangers. La lignée de ceux qui les traitent de la sorte l'est bien avant eux. Car, fatalement, la Terre est peuplée d'étrangers. Dans l'espace qu'occupe l'artiste dans cette galerie où tous les coups esthétiques sont permis, il y a ces cartes géographiques qu'elle jette au faciès du monde. Des points de départ pour des allers simples ou simplement des voyages dans des âmes meurtries. Ceux qui réussissent la "délocalisation" souffrent en le disant, ceux qui en rêvent encore souffrent en silence. Dits ou pas, ce sont ces tourments que Fatiha Zemmouri essaie, en partie, de transmettre. Elle le fait terre à terre en empruntant une vue judicieusement aérienne. Finalement, c'est son état d'artiste qui alerte, son statut d'écrivaine plastique qui grave. L'artiste invite dans ses créations des cartes coloniales gérant des destins par l'arrogance et le mépris. Elle les maltraite mais les laisse présentes, histoire de montrer encore et encore que cette mainmise est toujours d'actualité. Parce que d'un côté on recense les pauvres et de l'autre on énumère les nantis. Sortira-t-elle de ces terres, maintenant qu'elle s'y engouffre ? Souhaitons-lui de vivre amoureusement auprès de ses préoccupations et continuellement à proximité de ses aspirations. ■



Exit I, 2020
Installation en béton,
plâtre et acier 200 x 280 cm



Fatiha Zemmouri, Landscape I, 2020, terre, 200 x 250 cm Courtesy de l'artiste et CM Gallery
19.02.2020 / Diptykmag / La rédaction

6 EXPOS À VOIR PENDANT 1-54 MARRAKECH : Fatiha Zemmouri au Hangar du Comptoir des Mines

“Intra-muros”, la nouvelle exposition de Fatiha Zemmouri, invite à réfléchir aux questions souvent douloureuses des frontières et des lignes invisibles séparant aussi bien les individus que les territoires. Dans le Hangar du Comptoir des Mines, Fatiha Zemmouri continue à façonner les matériaux qui sous-tendent tout son travail, de la tôle à la terre, en passant par le béton ou le polystyrène. Mais elle élargit son approche en s'intéressant aux questions de frontière et de territorialité, de l'échelle du douar à celle de la planète. « Dans ce nouveau projet, commente l'artiste, je plagie la nature et la contre-nature. » Tout d'abord, en travaillant la terre de la région de Tahanaout, où elle a élu domicile. Puis en s'interrogeant sur la multiplication exponentielle des murs à travers le monde, depuis la chute du Mur de Berlin en 1989. Ce travail, inauguré avec la Galerie Katharina Maria Raab à la dernière édition de la Berlin Art Week, donne à voir des cartes de tôle froissée renvoyant à l'aberration du tracé des frontières sur le continent africain, décidé lors de la Conférence de Berlin de 1885.

Fatiha Zemmouri, «Intra-muros», Hangar du Comptoir des Mines, Marrakech, du 21 février au 19 avril 2020.

<https://www.diptykmag.com/amp/6-expos-a-voir-pendant-1-54-marrakech/>



20.02.2020 / Mylittlekech / La rédaction

EXPOSITION DE FATIHA ZEMMOURI «INTRA MUROS» & MOHAMED AREJDAL «RESSALA»

Dans le cadre de 1-54 Marrakech Art Fair, le Comptoir des Mines Galerie abrite deux expositions : "Intra muros" de Fatiha Zemmouri et « Ressala » de Mohamed Arejdal.

Fatiha Zemmouri qui explore et transforme les matériaux pour donner corps à des œuvres poétiques qui nous interpellent sur nos ambivalences ainsi que sur notre évolution et notre participation à la conscience universelle. Mohamed Arejdal, conte une histoire de modernité, de colonialisme, de signes du sacré, de liens sociaux, des distances qui séparent les cultures, les frontières et le nomadisme, ainsi que le travestissement de la culture au service du commerce.

Vernissage le jeudi 20 février 2020 à partir de 18h30.

<https://mylittlekech.com/%C3%A9v%C3%A8nement/exposition-de-fatiha-zemmouri-intra-muros-mohamed-arejdal-ressala/>



19.02.2020 / La Tribune de Marrakech / La rédaction

QUELLES SONT LES EXPOSITIONS À NE PAS MANQUER DURANT LA FOIRE 1-54 ?

Tous les yeux seront rivés sur Marrakech qui accueille cette semaine la 3^e édition de la **1-54 Contemporary African Art Fair**, du 20 au 23 février 2020 plus précisément. Organisée à La Mamounia, cette grand-messe artistique rassemblant plus de 70 artistes africains se déploie aux quatre coins de la ville à travers diverses expositions qui valent le détour, à noter précieusement sur votre agenda.

COMPTOIR DES MINES GALLERY

Cette semaine, ce n'est pas une, mais deux expositions que nous propose la galerie Comptoir des Mines à l'occasion de la 1-54. Jusqu'au 3 mars 2020, Mohamed Arejdaal vous donne rendez-vous pour vous faire découvrir son exposition «Ressala» qui vient nous conter une histoire de modernité, de colonialisme, de signes du sacré, de liens sociaux, des distances qui séparent les cultures, les frontières et le nomadisme, ainsi que le travestissement de la culture au service du commerce. Et c'est **Fatiha Zemmouri** qui prendra la relève, le jeudi 20 février 2020, avec son exposition "Intra muros". Dans toutes ses créations, Fatiha utilise un vocabulaire abstrait conçu pour mieux simplifier les formes de la nature. Les matériaux fins et fragiles qu'elle utilise donnent à son travail un caractère poétique.

Vernissage "Intra muros" le jeudi 20 février 2020, à 18h30.

<https://latribunedemarrakech.com/quelles-sont-les-expositions-a-ne-pas-manquer-durant-la-foire-1-54/>